

Artiste du réel, Beatocello dévoile son jardin secret

En ouverture du festival du film de Nyon, *L'ombrello di Beatocello*, de Georges Gachot, documente l'action humanitaire du pédiatre suisse Beat Richner

Jean-Louis Kuffer

La figure charismatique de Beat Richner, plantureux toubib sexagénaire à grosses lunettes et au gracieux violoncelle, est archiconnue dans notre pays, ne serait-ce qu'au titre de Suisse de l'année 2003. Tout le monde a vu ou entendu parler de ce pédiatre musicien qui a fondé cinq hôpitaux pour enfants au Cambodge, affronté les fonctionnaires de l'OMS qui lui reprochaient de pratiquer «une médecine de luxe à la Suisse» (!), envoyé promener un mécène lui proposant 91 000 dollars tirés de la vente aux enchères d'une photo de Carla Bruni à poil, prise en 1993 par Michel Comte. Il n'en finit d'ailleurs pas de donner des concerts pour récolter les fonds dont il a bel et bien besoin. Beatocello - son nom d'artiste depuis plus de trente ans - sera d'ailleurs à Nyon samedi avec son instrument.

L'émotion sera au rendez-vous dès la veille, avec la projection de *L'ombrello di Beatocello*, long-métrage généreux et passionnant de Georges Gachot qui éclaire deux aspects encore méconnus de la personnalité et du travail du Zurichois en Asie. De fait, réalisé l'an dernier au Cambodge par une petite équipe, mais embrassant vingt ans d'activité (archives intégrées à l'appui), ce film a le double mérite d'éclairer les relations du médecin suisse avec ses collègues soignants cambodgiens (environ 2000 employés dont 800 médecins) et de révéler le visage moins connu de l'artiste-créateur

Notre sélection



Arnaud des Pallières: *Disneyland - mon vieux pays natal*

Invité pour présenter son œuvre incisive d'une dizaine de films, le réalisateur a développé

dans cet ouvrage de commande pour Arte un type d'observation critique et re-créatrice. Il déroutera sans doute les visiteurs d'un des parcs d'attractions les plus célèbres du monde. L'innocence enfantine en prend un sérieux coup...

Usine à Gaz, ma 24 avril (14 h)



Peter Entell: *A Home far Away*

L'actrice américaine Lois et son mari, Edgar Snow (premier journaliste à avoir montré la Révolution chinoise), sont suspectés d'être des sympathisants

communistes. Contraints à l'exil, ils s'arrêtent près de Nyon. Bien après la mort d'Edgar, Lois raconte.

Salle communale, di 22 avril (16 h 30), Capitole, lu 23 avril (12 h 15)



Samir: *Babylon 2*

Depuis les années 1980, le réalisateur zurichois développe une réflexion sur l'identité culturelle.

Dans *Babylon 2*, il s'intéresse aux immigrés de 2e génération de Suisse, ainsi qu'aux Juifs irakiens de la diaspora. Le film raconte leurs histoires personnelles sur plusieurs niveaux narratifs. Un portrait de groupe vivant et significatif, filmé dans le style des clips vidéo.

Capitole, sa 21 avril (14 h)



«J'ai voulu montrer l'importance de la créativité artistique dans le travail de Beat»

Georges Gachot, réalisateur

«Beat rêve depuis quelque temps de composer une chanson sur une fleur de lotus», explique Georges Gachot, qui est en lien constant avec Beatocello, dont l'énorme activité sur le terrain limite évidemment ses désirs de créateur. La musique est le lien qui a réuni, à l'origine, le réalisateur d'origine française, pianiste passionné passé par le Poly de Zurich et appelé par un producteur, en 1996, à tourner un film sur les interprétations des *Suites* de Bach par Beat Richner. *Bach at The Pagoda* fut, en 1996, le premier des cinq films documentaires consacrés par Gachot au pédiatre, avec la contribution de Gérard Depardieu dans *L'argent ou le sang*, documentaire plus polémique dénonçant l'inertie et l'inefficacité des organisations internationales.

«Utopiste et poète»

«Ce que j'ai voulu montrer cette fois, non sans réticence de sa part, c'est l'importance de la créativité artistique dans le

travail de Beat, qui a rédigé de nombreux livres pour les enfants, écrit des chansons et vit à la fois en utopiste et en poète.» Plusieurs séquences empreintes d'humour et de douce folie montrent ainsi l'ancien cabarettiste aussi à l'aise avec son pote Emil qu'en présence du roi Sihanouk (tous deux présents dans le film), sur la Paradeplatz de Zurich, en 1978, ou l'an dernier, au milieu de ses mômes, interrogeant ceux-ci sur ce qui fait le bonheur des hommes...

«Un autre aspect encore méconnu de Beat Richner tient à l'image que se font de lui ses collègues cambodgiens, explique encore Georges Gachot. Beaucoup d'entre eux, qui voient en lui le médecin-entrepreneur toujours sur la brèche, et une sorte de père aussi, ignoraient son passé de musicien fantaisiste. Lui-même hésitait à montrer cette image de lui, et j'ai craint sa réaction à la découverte du film. Or, finalement, il s'en est dit profondément ému...»

Un grand souffle et une belle image de l'humanité se dégagent finalement de *L'ombrello di Beatocello*. C'est que Georges Gachot a vécu ses films, dans la foulée de sa rencontre personnelle, comme une aventure humaine sans pareille. Avec autant de compétences musicologiques et de cœur, il s'est passionné pour d'autres grandes personnalités de la musique, de Martha Argerich aux chanteuses brésiliennes Maria Bethânia et Nana Caymmi (*Rio Sonata*, 2010), dont il a tiré trois films «musicaux» internationalement prisés et primés.

«Cette première à Visions du Réel m'honore beaucoup, conclut le réalisateur, mais je me réjouis aussi de rendre l'hommage qu'il mérite à un homme extraordinairement dévoué et efficace dans son action humanitaire, qui a gardé une âme d'artiste.»

Nyon, divers lieux

Du ve 20 au ve 27 avril

Reqs.: 022 365 44 55

www.visiondureal.ch